

Relations industrielles Industrial Relations



Orientation professionnelle et carrières libérales, par Léon Walther, Les Editions Universitaires, Fribourg, 1962, 194 pp.

Roch Duval

Volume 18, Number 1, January 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021469ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021469ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duval, R. (1963). Review of [*Orientation professionnelle et carrières libérales*, par Léon Walther, Les Editions Universitaires, Fribourg, 1962, 194 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 18(1), 133–135.
<https://doi.org/10.7202/1021469ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

le mouvement syndical soit accepté à un tel degré par l'ensemble de la communauté et les pouvoirs publics.

Il faut dire aussi que l'organisation patronale y est développée sur le plan des relations du travail, à un degré presque inconnu dans les autres pays dont l'économie est fondée sur l'entreprise privée. Cette double structuration syndicale et patronale confère au système suédois de relations industrielles une homogénéité ainsi qu'une stabilité rarement atteintes en dehors des deux autres pays de la Scandinavie, Norvège et Danemark. En Suède la paix industrielle est la règle et les conflits menant à la grève ou au lockout sont rares.

Ce qui caractérise encore davantage les relations suédoises du travail, c'est que de tels résultats soient atteints sans que l'Etat exerce quelque coercition que ce soit sur les plans légal et politique, car la philosophie politique suédoise est à l'effet que les parties à la convention collective doivent autant que possible régler leurs différends sans que l'Etat ait à intervenir. C'est en somme l'auto-discipline qui joue à fond en Suède et qui a permis l'établissement d'institutions en relations de travail qui font la gloire de ce pays nordique.

Dans le présent ouvrage, c'est de ces institutions et du cadre juridique dans lequel elles évoluent en Suède, dont nous entretenons l'auteur, Folke Schmidt. Il présente au lecteur un tableau systématique et bien ordonné d'une structure évoluée de règles de droit du travail.

L'auteur ne s'est cependant pas borné à en décrire le fonctionnement actuel, mais il s'est aussi attaché à en présenter la genèse au lecteur, précaution indispensable à une bonne compréhension en une telle matière.

Comme le lecteur pourra s'en rendre compte, la plus grande partie du droit suédois du travail est d'origine judiciaire et découle des arrêts jurisprudentiels beaucoup plus que des lois statutaires ou d'un système de règles codifiées, comme c'est le cas en France, par exemple.

En particulier, comptent beaucoup dans l'élaboration d'un tel droit, les arrêts du Tribunal du Travail suédois, dont les décisions sont sans appel et

dont, encore une fois, l'équivalent ne se rencontre nulle part, sauf en Norvège et au Danemark.

L'ouvrage se divise en neuf chapitres. Les trois premiers chapitres nous introduisent à l'aspect historique du système suédois de droit du travail, à son organisation présente (organisation et juridiction du Tribunal du Travail) et à la définition du terme « employé ». Les chapitres IV et V traitent des institutions du marché du travail et de la convention collective. Le chapitre VI est entièrement consacré au droit d'association. Les chapitres VII et VIII discutent des problèmes de négociation et de médiation ainsi que des types de conflits en relations du travail, des sanctions possibles et des instruments de paix industrielle. Enfin le neuvième et dernier chapitre s'occupe plus précisément des aspects de la responsabilité des parties en cas d'actes illégaux de leur part.

Suivent une série d'appendices s'échelonnant sur une centaine de pages et reproduisant les principaux textes statutaires du travail, ainsi que les conventions maîtresses intervenues entre les principales organisations, tant ouvrières que patronales.

Ces textes sont précieux pour le lecteur nord-américain en ce qu'ils lui sont présentés dans un même ouvrage et dans une langue (l'anglais) qui les lui rend accessibles. D'ailleurs c'est un des mérites de l'ouvrage lui-même, mises à part ses qualités propres quant au fond et à la présentation des sujets, de contribuer à élargir la bibliographie concernant l'expérience suédoise en relations industrielles en nous la rendant plus accessible, par l'emploi de la langue anglaise. Nous ne pouvons que souhaiter la continuation d'initiatives semblables à celles de Folke Schmidt.

J.-R. CARDIN

Orientation professionnelle et carrières libérales, par Léon Walther, Les Editions Universitaires, Fribourg, 1962, 194 pp.

Le livre s'ouvre, en avant-propos, sur des affirmations pour le moins paradoxales : « l'intervention d'un orienteur en professions ne sert à rien » ; « une orien-

tation professionnelle est sans objet pour les métiers et seule l'intervention d'un médecin est justifiée dans ces cas » ; « ...la soi-disant orientation professionnelle » ; « l'être humain n'est pas éduicable, ni orientable dans le sens couramment admis du terme ».

Pour un auteur qui se propose de faire un ouvrage de près de 200 pages sur l'orientation professionnelle, c'est là partir d'un défi ou d'une gageure ! Il semble, à première vue, que ce soit se créer à plaisir des difficultés que de commencer par affirmer que « le rôle de l'orientation professionnelle est très restreint » ; mais, par ailleurs, cela oblige à poser des limites au sujet à traiter. Aussi bien l'auteur justifie-t-il du même coup son intention de se borner au seul aspect psychologique dans le cadre universitaire. C'est logique de s'en tenir à cela quand on se fait de l'orientation professionnelle une opinion aussi pessimiste !

L'introduction comporte un aperçu historique du problème, à partir des préoccupations de Platon de pourvoir les emplois les plus importants par des gens spécialement appropriés, en passant par quelques Sages du moyen-âge et de la renaissance qui préconisaient la nécessité d'examen d'aptitudes en vue d'une orientation professionnelle, jusqu'au début du XXe siècle avec Parsons, Christaens, Fontègne, Claparède, Kitson et d'autres pionniers qui s'essaient à organiser et à systématiser l'orientation professionnelle sur une base scientifique. L'exposé historique se termine — il fallait s'y attendre ! — par une note qui fait un solide contre-poids : l'acharnement d'Adler contre toute tentative d'orientation professionnelle au nom d'une psychologie individuelle selon laquelle « la puissance de l'instinct, beaucoup plus que les aptitudes innées — dont l'insuffisance peut être compensée — conditionne la réussite dans la vie et dans la profession ». (p. 22)

Ainsi le ton est donné à l'ouvrage. On y discernera tout au long un souci fort justifiable de critique, un louable effort de reconnaître les limitations de l'orientation professionnelle tant du côté des professions que du côté de l'individu, mais en même temps les côtés exploitables de cette profession moderne que devient l'orientation professionnelle à

mesure qu'avance le XXe siècle. C'est d'ailleurs dans cette perspective que l'auteur a divisé son livre : connaissance des professions, connaissance de l'individu, organisation de l'orientation professionnelle dans le cadre universitaire.

S'il est difficile de trouver que l'auteur a tracé là un cadre original, on ne peut nier cependant la rigoureuse logique et la commodité d'un tel plan.

L'auteur fait porter son analyse des professions sur les caractères qui différencient le métier de la profession : l'intelligence requise du travailleur, le choix que celui-ci fait ou ne fait de la matière et de l'outillage, la possibilité ou la non-possibilité de mettre sa personnalité en valeur. Dans une brève critique des tentatives successives de l'analyse de tâche (Kitson, Viteles), de l'analyse factorielle (Spearmen, Thurstone, Vernon), l'auteur décrit les méthodes les plus fréquemment utilisées : l'enquête, l'observation et l'expérimentation. Il démontre de façon assez convaincante que, pour l'étude des professions libérales et académiques, si l'enquête constitue encore le meilleur procédé d'investigation, elle se présente sous une forme beaucoup plus complexe que pour l'étude des métiers.

Specimens d'enquête à l'appui, par où se manifestent clairement les inconvénients de la méthode, Walther conclut néanmoins que la méthode d'enquête n'est pas seulement la méthode principale pour l'étude des professions académiques mais qu'elle est aussi dans ce domaine supérieure à ce qu'elle est dans l'étude des métiers. Tous les traits caractéristiques d'une profession établis par les diverses méthodes d'enquête (y compris l'analyse de tâche) et d'observation directe et indirecte restent problématiques aussi longtemps qu'ils n'ont pas été confirmés par l'expérimentation (tests). Les résultats obtenus sont exposés dans des monographies professionnelles. Les classifications des carrières, surtout des carrières académiques, donnent assez peu de satisfaction parce que, semble-t-il, celles-ci ne se différencient pas essentiellement du point de vue psychologique. Quoiqu'il en soit des méthodes d'enquête, d'observation systématique, d'expérimentation, des monographies et des classifications professionnelles, l'auteur adopte finalement le point de vue de Vernon, à savoir que « tout

homme normal, en possession d'une intelligence et d'une habileté manuelle moyennes, est capable d'exercer n'importe quel métier, pourvu qu'il ne soit pas atteint de névrose. Son dynamisme, ses multiples possibilités d'adaptation, les phénomènes de compensation et de sublimation en sont la garantie, s'il apprend à s'en servir ». (p. 70)

C'est ce qui amène l'auteur à l'étude de l'individu. Tout d'abord, l'inextricable problème des *aptitudes* : nature, classification, rapport avec l'orientation professionnelle académique, avec, comme conclusion, un point de vue également concordant avec celui de Vernon, selon lequel les facteurs de groupe concernant les aptitudes spécifiques à chacune des professions, une fois extrait le facteur général (G), revêtent peu d'importance. (p. 110) Il est alors indiqué de chercher une meilleure indication ou un complément nécessaire du côté des *attitudes*. Celles-ci, aussi bien d'ordre intellectuel qu'affectif, semblent plus déterminantes pour l'activité professionnelle que les aptitudes proprement dites. Elles ont certainement plus de persistance et de stabilité à travers toute l'évolution de l'individu.

Les attitudes entraînent après elles les aptitudes correspondantes qui leur permettent de se réaliser, mais les premières seules sont susceptibles de trancher le problème de l'orientation professionnelle académique, les intérêts proprement dits du sujet — à cause de leur caractère fugace et changeant — ne paraissant pas compter pour beaucoup. En définitive, de l'intelligence générale d'une part, des attitudes prononcées d'autre part, voilà ce qu'il faut pour réussir dans une profession supérieure déterminée. Complétée par un relevé d'observations destinées à déceler les attitudes (par voie de questionnaires ad hoc, d'entrevues), d'interprétation de recherches, d'inventaires basés sur les typologies constitutionnelles les plus sérieuses (Von Rohden, Klages, Kretschmer, Freud, Szondi, Jung, Sheldon), l'étude de Walther nous convainc davantage, s'il se peut, que la profession vaut ce que vaut l'homme puisqu'on n'est pas parvenu — et il semble peu probable qu'on y arrive jamais — à tracer un portrait-type du représentant de chacune des carrières libérales.

La conception et l'organisation de l'orientation professionnelle dans le cadre universitaire doivent être corrigés dans le sens de cette réalité-là. L'auteur s'efforce, dans la troisième et dernière partie de son livre, de promouvoir une véritable orientation professionnelle des étudiants car la sélection à l'université ne lui semble praticable que dans des limites extrêmement restreintes (elle se bornerait, en somme, à constater l'intelligence générale). Dans ces conditions, il faut faire fond sur un travail fortement psychologique auprès de l'étudiant ; sans rejeter, bien sûr, l'apport de l'information professionnelle et de la statistique des professions libérales, l'orientation professionnelle à l'université restera vraisemblablement toujours déficiente par rapport à l'orientation professionnelle dans le domaine des métiers.

Complété par une bibliographie succincte mais judicieusement choisie, le livre de Léon Walther a le grand mérite de résumer un problème d'orientation professionnelle dans une optique où peu d'auteurs jusqu'ici se sont risqués. On y trouve une vue critique, peut-être pas en tous points originale, mais concise, éclairante et, somme toute, assez féconde pour parler de contribution valable au développement de l'orientation professionnelle. L'auteur s'appuie sur une documentation sûre et était son exposé de quelques rapports de recherches scientifiques ; l'ensemble n'est pourtant pas exempt d'un certain schématisme, peut-être même d'un certain élémentarisme. Aussi bien est-ce là un reproche — d'ailleurs léger et qui n'atteint pas la valeur de fond — que pourraient seuls formuler quelques spécialistes de l'orientation professionnelle. Mais pour l'information d'un public de niveau supérieur mais profane en une telle matière, pour forcer et éclairer la réflexion de la plupart des praticiens de l'orientation professionnelle, voilà un livre utile et qui vient à point. Les propos qu'il contient, certaines conclusions en particulier, invitent à une grande prudence dans la pratique de l'orientation professionnelle.

Au demeurant, une fois tournée la dernière page, on se dit qu'après tout l'auteur s'était montré, dans son avant-propos, plus réaliste que pessimiste !